

Présentation

Robert Maggiori

Nul n'est étranger à la philosophie. Simplement parce que les problèmes dont elle traite sont ceux qui traversent toute vie humaine: l'amour, la justice, la vérité, le temps, le désir, le pouvoir, la technique, la liberté, le rôle de la société, la fonction de l'art... Cependant, la réflexion que chacun peut avoir sur ces thèmes a besoin pour se renforcer de s'ouvrir à celle des philosophes « patentés ». Tâche difficile, car tantôt la philosophie, pour se rendre accessible, se « vulgarise » au point de n'être plus... philosophie, tantôt, voulant garder sa spécificité, elle se maintient à un haut degré de technicité et ainsi demeure inaccessible au profane. Elle n'est cependant, ni une « citadelle » fermée, ni un espace ouvert à tous les vents.

Les **Rencontres Philosophiques de Monaco** ont l'ambition de créer un « lieu » inédit, dans lequel la philosophie trouve sa maison, donnant hospitalité aux penseurs français et étrangers qui aujourd'hui la nourrissent de leurs recherches, et accueillant le public le plus large, à qui la philosophie apporte les outils de réflexion nécessaires pour comprendre le monde, la société, les autres et soi-même.

Par quoi accède-t-on au système de connaissances que la philosophie propose? Traditionnellement, les portes d'accès à ses savoirs sont celles qu'ouvrent les institutions qui régissent la formation et l'éducation, à savoir l'école, le lycée en l'occurrence, et l'université. C'est le passage principal, car, seule sans doute parmi toutes les disciplines, la philosophie est faite pour être enseignée: déjà Platon indiquait qu'à l'homme qui est sorti de la caverne et a atteint par degré la connaissance vraie - devenant ainsi philosophe - échoit la tâche, sinon le devoir, de « redescendre » auprès de ceux qui en sont restés prisonniers, prisonniers des ombres, des « opinions », des faux-savoirs, pour les aider à briser les chaînes de l'ignorance. La figure centrale, ici, est celle du maître, du professeur, qui transmet le savoir et les moyens de l'acquérir, guide l'élève vers les oeuvres qui ont « fait » la philosophie et son histoire, l'incite à les « assimiler », les métaboliser, pour qu'il puisse penser par lui-même, et, autant que faire se peut, s'orienter dans le monde et gérer sa propre vie de façon autonome.

Mais d'autres portails sont nécessaires, gardés par les institutions qui favorisent la production et la circulation des connaissances - les maisons d'édition, les revues, les journaux, sinon la radio ou la télévision - et par celles qui se chargent de leur conservation, les bibliothèques, les archives, les musées... Aujourd'hui, bien entendu, on accède aux connaissances en tous genres par des voies plus

directes et informelles, autrement dit par Internet. En théorie, rien n'indique que les fonctions traditionnelles de la « formation » ne puissent être remplies par les nouveaux canaux informatiques, par lesquels il est possible de trouver à peu près tout, y compris bien sûr des cours du plus haut niveau auxquels jadis on n'aurait jamais pu avoir accès, et des gigantesques « databases », qui, exploités avec un certain savoir-faire, offrent une quantité d'information d'une extraordinaire richesse. En pratique, quelques réserves sont nécessaires: comme tous les systèmes totalement « ouverts », la Toile n'offre pas des garanties de fiabilité aussi fortes que les systèmes traditionnels, échappe souvent aux processus de vérification, elle mêle, de façon inextricable pour ceux qui ne sont pas « experts », savoirs, pseudo-savoirs, faux-savoirs, mystifications, charlatanisme, arnaques... Au niveau de plus haute érudition, les savoirs s'acquièrent et s'échangent aussi par la pratique des « rencontres » - des séminaires, des colloques, des symposia - au cours desquels les spécialistes de telle ou telle discipline exposent leurs recherches devant leurs pairs et s'enrichissent de celles qu'on leur expose.

Ne sont pas assez nombreux, cependant, les « lieux » où cet échange se fait non de manière « horizontale », mais « verticale » - du haut vers le bas - pour reprendre l'idée de la « dialectique descendante » à laquelle, du moins par Platon, Les **Rencontres Philosophiques de Monaco** est appelé le philosophe. Et très rares ceux qui établissent une connexion ou bâtissent un pont entre la scène intellectuelle, où s'élaborent, se confrontent, s'affrontent les théories qui vivifient la démocratie délibérative, la classe, où des lycéens de toutes sections (on ne soulignera jamais assez les bienfaits de cette présence de la philosophie dans l'enseignement secondaire) sont initiés par leurs professeurs à la réflexion philosophique et à la lecture des grandes oeuvres de l'histoire de la pensée, l'amphithéâtre, où les étudiants se dirigent vers la spécialisation disciplinaire puis la « maîtrise », et la sphère publique, où des personnes de tous âges désirent se cultiver, cherchent des réponses aux questions qu'elles se posent, veulent échanger leurs expériences ou « entendre » de vive voix comment des « spécialistes », des philosophes, des historiens, des psychanalystes, des artistes, des anthropologues, des hommes de science etc. peuvent les « éclairer ».

Les **Rencontres Philosophiques de Monaco** se proposent de réaliser cette connexion, ce pont, cette liaison, d'être la scène de diffusion tous azimuts de la philosophie. Tant de choses ont changé autour de nous en quelques décennies, qu'on reconnaît aisément que le temps d'une vie a vu se produire plus de transformations que les deux siècles précédents réunis. La fin des idéologies, la mondialisation, l'émergence d'un système international privé de centre de gravité, la résurgence corrélative des nationalismes ethniques et des fondamentalismes religieux, la mise en question généralisée de la démocratie, le terrorisme, la perte de pouvoir de la « politique », la domination de l'économie sur la culture, la « crise de la lecture », l'instauration sans doute définitive du « Règne de la Vitesse », l'hégémonie de la « communication » établie aux dépens de l'information approfondie, des temps longs de la compréhension et de la réflexion, tous ces processus dont nous sommes depuis moins d'un quart de

siècle les témoins, ont bouleversé notre paysage quotidien. Cela rend encore plus nécessaire d'enseigner, de diffuser, de rendre accessible la philosophie, qu'on ne peut concevoir hors d'une certaine idée de la raison comme exercice argumenté de l'esprit critique. Chacun est aujourd'hui bombardé et en continu par les « nouvelles », tenu à « communiquer » tout ce qui lui arrive dans la vie, y compris des bagatelles, et potentiellement capable, si cela était utile ou si la simple envie lui en prenait, de trouver en un minimum de temps un maximum d'informations sur à-peu-près tout. Aussi le risque n'est-il pas mince de se trouver atteint d'une sorte d'hémorragie du comprendre, ou, ce qui revient au même, d'une saturation des facultés d'intellection. Mais « être au courant » n'est pas « comprendre ». Etre au courant relève d'une disposition « plane », si on peut dire, d'une « connectique » : elle aboutit au « cumul » des savoirs, ou, souvent, des simples « opinions » - qu'une déconnexion durable parviendrait à effacer ! Comprendre, au contraire, c'est « tenir en même temps », saisir ensemble les fils qui tissent la réalité, expliquer les modalités de ce tissage, sa solidité ou sa labilité, analyser les rapports d'homogénéité ou d'hétérogénéité avec d'autres « tissus », repérer les relations profondes de cause à effet, aller de l'avènement des prémisses à la répercussion multiforme des conséquences... Or la philosophie, comme tout travail de lecture du réel, est l'alliée de la compréhension, de la compréhension du monde, des autres et de soi-même. C'est pourquoi elle est plus nécessaire que jamais.

En organisant une série de conférences et d'ateliers mensuels, en conviant les personnalités les plus éminentes de la philosophie telle qu'elle s'élabore aujourd'hui en France et en Europe, en impliquant les élèves de Classes Terminales de lycée pour leur donner à entendre des voix qui viennent amplifier celles, essentielles, de leurs professeurs, en choisissant des thèmes de réflexion auxquels nul ne peut se dire étranger, en offrant au plus large public des analyses inédites, originales, claires, Les **Rencontres Philosophiques de Monaco** visent à devenir l'une des plus importantes occasions d'élaboration, de communication et de partage de la philosophie telle qu'elle s'élabore aujourd'hui. Comme le disait Vladimir Jankélévitch, on peut vivre sans philosophie (ou sans musique, ou sans amour...), mais pas si bien.